

par les sanglots, tourné vers le tabernacle, supplie Dieu de nous aider et de nous protéger ! Parmi tous ces hommes en proie à une immense espérance, la foi est revenue profonde, entière. Il n'existe plus un seul de ces esprits forts pour railer ses camarades, et il faut voir les inquiétudes des pauvres soldats que leur service empêche d'assister à un des offices ou de ceux qui, n'ayant pu y entrer se tiennent près longtemps à l'avance pour avoir de la place. Mon cher M., tu l'as bien dit, il y a quelque chose de divin en cette guerre qui frappe tout le monde. C'est un vaste retour à la foi. Dès la 1ère heure chacun s'est tourné vers Dieu, et c'est pour cela que pas un soldat ne porte au moins une médaille.

M....."

Le même journal "LA CROIX," dans son numéro du 18 décembre, rapporte une lettre, datée du 2 novembre, de notre frère Gonzalve, racontant ainsi la mort du R. P. Puyade, Bénédictin, Professeur de Syriaque à Jérusalem, mentionné dans une de ses lettres précédentes (1) :

" Le cher P. Puyade est tombé en brave, au champ d'honneur, le 12 octobre, à l'attaque des tranchées allemandes. Depuis lors, notre cher ami était porté comme disparu, à la compagnie, mais les renseignements fournis par les camarades qui l'avaient vu blessé ne permettaient guère d'espérer. La douloureuse confirmation de sa mort m'était fournie le 28 par un soldat qui avait ramené le pauvre corps affreusement mutilé, jusqu'au cimetière improvisé auprès des tranchées et qui avait été à son enterrement, l'avant-veille. Il m'a été bien pénible de ne pas le suivre jusqu'au bout et de ne pas être à ses côtés, le 12, ce qui me serait certainement arrivé si je n'avais été nommé, quelques jours auparavant, porte-drapeau du Régiment. Le jour même de cette nomination, j'étais aux tranchées, tout près du cher Père, et j'éprouvai un vrai chagrin en m'éloignant de lui ; mais le Bon Dieu me ménagea encore quelques entre-

(1) Voir notre *Revue*, janvier 1915, p. 23.